

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

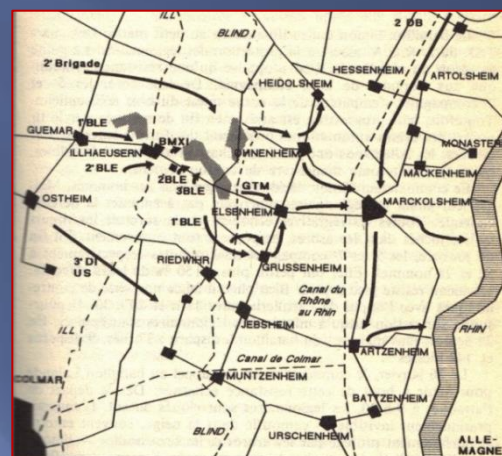
Après l'abandon du Bois d'Elsenheim par les Allemands le 27 janvier 1945, le général du Vigier, venu à Scherwiller au P.C. du général Garbay, lui prescrit de pousser en direction de Grussenheim pour couvrir l'action principale de la 3^{ème} D.I. américaine à Jepsheim. Garbay détache alors au 2^{ème} sous groupement du G.T. Vésinet (Lieutenant-colonel PUTZ) le seul bataillon disponible, le 1^{er} B.L.E, qui tient Illhaeusern depuis le 24. Les deux détachements mixtes formés par PUTZ démarrent leur attaque le 27 depuis le carrefour 177...



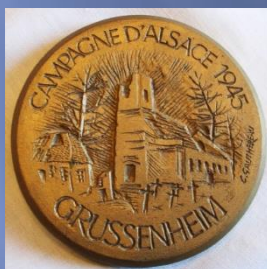
Général GARBAY
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

Témoignages

- *Jours long et coûteux de Grussenheim : le 27 janvier 1945. Le combattant de la D.F.L.*
- *Génie priorité : vers le Rhin. Lieutenant SERRON, Génie*
- *Nuit du 27 au 28 janvier 1945 devant Grussenheim. Maurice CHASTANET, Génie*
- *Jours long et coûteux de Grussenheim : le 28 janvier 1945. Le combattant de la D.F.L.*
- *Carnets du 27 janvier au 1^{er} février 1945. Commandant de SAIRIGNE, 13 D.B.L.E.*
- *Grussenheim par Pierre DEBRAY, 501 R.C.C.*
- *Journal du 8^{ème} R.C.A.*
- *29 janvier 1945 : établissement d'une tête de pont sur l'Ill. Paul PELLONI, 13 D.B.L.E.*
- *La fin de l'enfer pour les habitants de Grussenheim. Jeanne HEITZLER*



Source : L'épopée de la 13 D.B.L.E. - André Paul Comor



Source : Jean-Philippe Strauel



13 D.B.L.E – Génie - 8^{ème} R.C.A. - 1^{er} R.A.



501 R.C.C. - R.M.T. - R.B.F.M. - 13^{ème} Bataillon du Génie - XI/64 R.A.D.B.

1^{ère} D.F.L et 2^{ème} D.B.

ENGAGÉES à GRUSSENHEIM

2^{ème} Sous groupement GT Vésinet sous les ordres du Lieutenant-colonel Putz : 2 détachements mixtes composés des unités suivantes :

1^{ère} D.F.L. :

- 1^{er} B.L.E. du Commandant de Sairigné
- 1^{er} Bataillon du Génie
- 8^{ème} R.C.A.
- Détachement du 1^{er} R.A.

2^{ème} D.B. :

- 501^e R.C.C., 2^{ème} Compagnie du Cne de Witasse
- III/R.M.T. (Régiment de Marche du Tchad) : 12^{ème} Cie du Cne de Castellane - 11^{ème} Cie (Lieutenant BACHY) - 3^{ème} Cie d'Accompagnement (Cne DUAULT)
- R.B.F.M. : 2^{ème} peloton de Tank Destroyers (Aspirant MAYMIL) du 2^{ème} escadron du Régiment Blindé de Fusiliers Marins
- 2^{ème} section (Adjudant CANCEL) de la 3^{ème} Cie du 13^{ème} Bataillon du Génie
- 1 antenne médicale (avec les « Rochambelles »)
- Artillerie : XI/64 RADB (Régiment d'Artillerie de Division Blindée)

Tués et blessés lors de la prise de Grussenheim
GT Vésinet : 164 hommes dont 14 officiers
Légion : 74 hommes dont 6 officiers
1^{er} Bataillon du Génie : 40 dont 2 officiers

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

LES JOURS LONGS & COUTEUX DE GRUSSENHEIM JOURNEE DU 27 JANVIER *Le Combattant de la D.F.L*

« Nous sommes fin Janvier 1945, il fait plus froid que jamais ; ciel bas, neige, vent glacial. Il fait - 20 et plus, sur la neige, carcasses des chars, jeeps, half-tracks, automoteurs ennemis mais aussi les témoins des combats des jours passés.

Le 27 Janvier au matin, le 3^{ème} Bataillon de Légion du Commandant LALANDE après avoir reculé d'environ 400 mètres afin de permettre à notre artillerie d'effectuer un tir de préparation est pris lui-même sous un tir de contre-préparation qui lui occasionne de lourdes pertes.

L'attaque est reprise à 13 heures, elle n'est plus retardée que par les difficultés du terrain, les mines et les pièges. L'ennemi s'est replié.

Le Bataillon effectue dans la soirée la liaison au carrefour 177 près de la lisière Sud avec le Groupement Tactique VEZINET (2^{ème} D.B. sous-groupement PUTZ), arrêté par les chars lourds ennemis qui, utilisant les haies, les rangées d'arbres, se camouflent tant bien que mal.

Le silence n'est troublé que par les bruits de JEBSEHEIM à 3 km au Sud ou par les moteurs qui, toutes les heures, doivent tourner pour rester aptes à partir sans délai.

Le Lieutenant-Colonel PUTZ a installé son P.C. à l'intersection de 2 haies. Il explique aux commandants d'unités la mission qu'il a reçue : renforcer le 1^{er} Bataillon de Légion du Commandant de SAIRIGNE qui doit arriver à pied de BERGHEIM distant de 10 km vers 10 h 30 - en fait, ses Compagnies n'arriveront pas avant 12 h.

Le sous-groupement doit franchir la BLIND et s'emparer de GRUSSENHEIM à 2 km 300 à l'Est.

La mission particulière de la Légion est d'établir une tête de pont sur la Blind autour du pont détruit au Nord-Ouest du village, le Génie de la 1^{ère} D.F.L. devant rétablir le pont qu'empruntera le Sous-Groupement pour attaquer GRUSSENHEIM, tous moyens réunis.

Arrivé au carrefour 177, très vite, le Commandant de SAIRIGNE donne à chacun - une compagnie du 501^{ème} R.C.C. et la 3^{ème} de la Légion- sa mission.

La mission consiste, à franchir la BLIND à y établir une tête de pont, faire passer les chars, et conquérir le village.



Les Compagnies se mettent en place de part et d'autre du carrefour 177, face à l'Est mais elles doivent assurer le halage de leurs bateaux pneumatiques ce qui est pénible et long. Le franchissement de la base de départ n'a lieu que vers 13h30 après un tir de préparation d'artillerie qui apporte un appui précis, puissant et efficace. Mais, dès le débouché, la 3^{ème} Compagnie de Légion est prise sous un tir d'artillerie adverse tandis que la 1^{ère} se heurte à une forte résistance de chars.

Les chars de la 2^{ème} Cie du 501^{ème} R.C.C. progressent lentement, essayant d'appuyer les unités ; leur tir, combiné à celui des voltigeurs, neutralise suffisamment les résistances ennemies et permet la reprise de la progression et les premiers éléments de la Légion atteignent la BLIND, petite rivière qui coule du Sud au Nord de 3 à 4 mètres de large et de 80 cm à 1mètre de profondeur et qui, malgré le froid intense n'est pas gelée.

A 16h, la 3^{ème} Compagnie de Légion franchit à gué le ruisseau suivie par 2 chars (*l'Ulm et l'Auerstaedt*) puis par un Tank-Destroyer (*le Phoque*) et s'installe sur l'autre berge.

A sa gauche, la 1^{ère} Compagnie passe en bateaux, suivie de la 12^{ème} Compagnie du R.M.T. à sa droite. Les unités établissent une tête de pont de 300 mètres de front et le Cdt du S/Groupement apprend que la tête de pont est établie sur la Blind.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Il est alors 17h et la nuit tombant, chacun s'installe de son mieux.

Le GENIE vient faire des reconnaissances. Il n'y a, jusqu'alors que de faibles réactions de l'ennemi. Les pertes ont été minimales, quant à l'infanterie allemande, ses éléments légers qui surveillaient la rivière se sont volatilisés. Vers 19h arrivent les camions BAILEY (*pont du genre « mécano » dont le montage est long*) et déchargent le matériel. Le pont sera mis en place à l'emplacement même du pont détruit.

Le secteur est absolument calme. Le Génie de la D.F.L. commence à travailler et, brutalement, à 22h30 un déluge de fer et de feu s'abat sur leur chantier. Les tirs d'automoteurs, de mortiers et d'une batterie d'obusiers ainsi que ceux des mitrailleuses lourdes convergent vers le pont.

Dès les premières rafales, la section du GENIE est anéantie. 10 tués dont le Lieutenant ARNAUD, mort dans les bras du « toubib », le Dr LEVY-LEROY, l'Adjudant-chef LELONG et le Sergent BRUT, 30 blessés, 2 Sapeurs indemnes dont notre camarade et ami Louis GIRAUD.

La contre-attaque allemande est déclenchée. Notre artillerie entre dans la danse par des tirs denses, à cadence rapide. Le XI^{ème} groupe du 64^{ème} R.A.D.B prend à sa charge les tirs à l'Ouest du village, notre 1^{er} Régiment d'Artillerie la zone Sud de la rive Est de la BLIND et c'est alors une véritable ceinture de feu qui interdit toute action de l'ennemi qui ne passera pas.

L'équipe d'observation de la 32^{ème} Batterie du XI/64 qui assure la liaison auprès du 1^{er} B.L.E. est décimée, leur Half-Track est détruit et, de ses occupants, il y aura 4 morts dont le Lieutenant ROUX officier observateur et 3 blessés qu'une ambulance de la 1^{ère} D.F.L. évacuera.

A la 2^{ème} Section de chars (501^{ème}) un char est touché, le pilote et l'aide pilote sont tués, le Sherman, immobilisé, continue à tirer jusqu'à épuisement des munitions. Dans le 2^{ème} char, c'est l'Aspirant RICARDEAU qui est blessé.

Les Compagnies (Légion et R.M.T.) subissent les assauts répétés des fantassins allemands qui approchent très facilement grâce à des capes blanches et les harcèlent de tirs d'armes légères, de grenades et de bazookas qu'elles réussissent à repousser par un feu presque constant de mitrailleuses et le lancement des grenades.

Mais, mal protégés par leur parapet de neige, nos fantassins sont durement touchés et, pour mettre un comble à la confusion, des Allemands restés terrés, dissimulés dans les buissons le long de la berge, se relèvent et tirant dans le dos des hommes de la Légion et du Tchad en poussant des hurlements pouvant faire croire à un assaut, créent un début de panique enrayée à peine née.

Pendant près d'une heure le tir allemand continue causant aux Compagnies de lourdes pertes en hommes et en matériel. L'antenne médicale est en effervescence, les médecins du 13^{ème} Bataillon médical (2^{ème} D.B.) et ceux de la 1^{ère} D.F.L. se multiplient sans le moindre souci du danger et nos ambulances vont rouler toute la nuit pour évacuer les blessés. Puis, le silence revient ».

Texte non signé – Le Combattant de la DFL - N° 96 - Avril 1991



Décision n° 578 du 29 Mars 1945 par laquelle le Général de GAULLE, Président du Gouvernement Provisoire, Chef des Armées, CITE à l'ORDRE de l'ARMEE le Premier Bataillon du Génie de la Première Division Française Libre :

«Unité ardente qui, sous les ordres du Chef de Bataillon TISSIER s'est brillamment distinguée. Au cours des campagnes d'ITALIE et de FRANCE a fait constamment preuve d'une efficacité remarquable, réparant les brèches au plus près de l'ennemi, parfois en avant des premiers éléments d'Infanterie. Lors des opérations de réduction de la poche de COLMAR en janvier 1945, a permis le passage des blindés assurant ainsi la victoire, réparant vingt grandes brèches dans un temps record, grâce au dévouement total qui s'est manifesté à tous les échelons et à l'esprit de sacrifice des Sapeurs qui, travaillant sans répit sous la neige et la glace, subissant de très lourdes pertes, ont fait preuve d'une abnégation absolue. En particulier, le franchissement de la BLIND, au cours duquel la section qui commença les travaux fût anéantie et aussitôt remplacée, décida du succès de la campagne».

LA PRESENTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC PALME.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim



GENIE PRIORITE : VERS LE RHIN

Lieutenant Roland SERROR (Génie)



Italie 1944
Les Lt Gilles, Tzareff,
Serror
Crédit photo :
Marcel Partouche

« Je vais essayer de vous relater, comme on peut l'imaginer, vu à l'échelon chef de section, un épisode de la percée vers le Rhin en janvier 1945, percée au cours de laquelle mon camarade de combat, le Lieutenant ARNAUD, chef de la section, a trouvé la mort lors du franchissement de la Blind, le 28 janvier 1945.

Après la fameuse offensive des Ardennes de Von Rundstedt en décembre 1944-janvier 1945, notre 1^{ère} D.F.L. tenait une ligne à l'Ouest de l'ILL, entre KOGENHEIM et BERGHEIM ; STRASBOURG avait été sauvée, mais à quel prix ! Notre division, amputée du B.M.24, entièrement décimé, 1.700 pertes venant s'ajouter aux 1.600 de la campagne des Vosges, toutes les unités épuisées et amoindries et un manque de vêtements chauds pour résister au froid polaire qui sévissait.

Cependant, le 23 janvier, l'ordre de percer vers le Rhin, de manière à rejeter les Allemands à l'Est de ce fleuve, est donné.

La 2^{ème} compagnie du Génie, affectée au groupe de combat n° 1, a pour mission de rétablir les communications entre GUEMAR et le Rhin par la R.N.124 pour permettre le passage des blindés.

Après une reconnaissance jusqu'à ILLHAEUSERN sur l'ILL, nous constatons que les difficultés vont être nombreuses à vaincre d'autant plus que nous serons bombardés ou mitraillés à vue, tout au long de l'opération.

Tout d'abord, la route recouverte d'une épaisse couche de neige durcie, est minée par les *tafmines* en verre. Les Allemands ont poussé le vice au maximum : ils ont creusé des trous dans la route goudronnée, placé des mines, recouvert de gravillon et refait le bitumage par-dessus : ajoutez à cela que ces mines de verre sont pratiquement indétectables et qu'une épaisse couche de neige durcie et de glace nous oblige à découvrir la mine à la pioche et même à la masse et au burin et vous imaginerez sans peine les difficultés rencontrées. Cinq véhicules sautent ; c'est grave, évidemment, mais cela nous permet de reconstituer le plan selon lequel les mines ont été réparties sur la route et de neutraliser celles qui restent (une soixantaine).

Une première brèche sur un ruisseau est comblée à l'aide d'un terrassement au bulldozer ; malgré sa lame à moitié arrachée par l'explosion d'une mine qu'il a écrasée, il continue son travail.

Une deuxième brèche sur un autre ruisseau est franchie à l'aide d'une paire de Treadway mis à notre disposition par le Génie de la D.B. qui travaille avec nous. Le Treadway est un pont extrêmement simple, constitué par deux platelages formant chemins de roulement sur lesquels s'appuient les pneus ou chenilles des véhicules. Il est très pratique, car il se transporte et se lance en quelques minutes à l'aide d'un camion spécial (Brockway) grâce uniquement au conducteur de ce camion, secondé de deux assistants, d'où économie de temps et de personnel.



Treadway et Brockway - source : www.rhin-et-danube.fr

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Une troisième brèche, c'est celle de l'ILL, à ILLHAEUSERN.

D'après les renseignements « officiels » il faudrait lancer un pont de 46 mètres de portée pour franchir l'ILL; un véritable monument à étages à édifier sous les bombardements avec l'effectif de deux sections, environ 120 hommes concentrés dans un secteur particulièrement exposé.

La reconnaissance sur place nous permet de constater que les Allemands, en se repliant, n'ont pas eu le temps de faire sauter complètement l'ouvrage provisoire en bois, qui permettait le franchissement de l'ILL. Les appuis sont à peu près intacts et les explosifs sont encore là, prêts à sauter. Nous désamorçons en vitesse les charges et les enlevons.

Grâce aux appuis que l'on a pu sauver in extremis, c'est un pont Bailey simple à un étage que l'on posera sur l'ouvrage à moitié détruit.

Le travail se fait de nuit sous les bombardements et à la lumière des incendies d'ILLHAEUSERN en flammes.

De temps à autre le tablier du pont en construction est troué par un obus et on y place des pièces comme des rustines sur une chambre à air, au fur et à mesure.

Sitôt que le passage est possible, notre équipe de Treadway traverse l'ILL sur le pont nouvellement construit et va lancer son pont sur la quatrième brèche rencontrée, sur la Blind, affluent de l'ILL, en raison des nombreuses armes automatiques ennemies qui nous empêchent de travailler et de progresser. Il est 4h30 du matin !

Nous ne pourrions pas atteindre MARCKOLSHEIM par cet itinéraire.

Peu importe, nous franchirons la BLIND ailleurs.

La situation se stabilise, les fantassins occupent toute la région desservie par l'itinéraire rétabli et, le 27 janvier, nous allons essayer de franchir la BLIND de vive force devant GRUSSENHEIM, un peu au sud d'ILLHAEUSERN ; nous disposerons d'un important matériel Treadway que la division américaine voisine doit mettre à notre disposition.

La 1^{ère} section, commandée par le Lieutenant ARNAUD, est chargée d'assurer à l'infanterie le passage de la rivière sur bateaux pneumatiques.

De nombreux essais sont faits sans succès, l'ennemi tirant à vue sur les Sapeurs et leurs passagers à la moindre tentative ; les pertes deviennent importantes et les bateaux sont percés et inutilisables.

La solution évidente est de poser un Treadway étant donné la largeur relativement faible de la brèche (8 mètres environ).

Hélas ! Nos collègues américains qui devaient nous livrer le matériel sont en panne à quelques kilomètres en arrière. Ils déclarent que leurs camions s'enlisent dans la neige et malgré tous les ordres, ils refusent d'avancer !

C'est la catastrophe.

Le Lieutenant ARNAUD, harcelé par les demandes incessantes du commandement de franchir la rivière à tout prix, prend alors la décision grave de lancer un petit pont Bailey dans ces conditions difficiles.

Les camions sont approchés du lieu de travail et le déchargement du matériel commence. Il est 23 heures et il fait - 20 °C au-dessous de zéro. Le pont commence à être monté, quand soudain, sans doute averti par le bruit obligatoire du montage du pont, l'ennemi déclenche un violent tir d'artillerie sur l'équipe au travail et un char *jagdpanther*, tapi dans l'ombre et qui attendait le moment propice, tire à vue sur nos sapeurs.

C'est une véritable hécatombe : plus de 30 tués ; le Lieutenant ARNAUD a les deux jambes emportées par un obus. Il mourra le lendemain.

La 2^{ème} section est alors appelée en renfort à minuit pour achever le travail.

Après avoir reconnu le chantier et apprécié la difficulté, une seule solution s'impose à l'esprit : il faut, coûte que coûte, lancer un Treadway.

Les Américains étant défaits, je me souviens subitement que le Commandant SCHERNE, commandant le Génie de la 5^{ème} D.B., est un camarade de lycée et qu'il pourra peut-être me dépanner. Je découvre son PC. à 2 heures du matin à GUEMAR et lui demande, vu l'urgence, de me prêter son équipage de Treadway.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim



DEVANT GRUSSENHEIM
Dans la nuit du 27 au 28 janvier 1945
Maurice CHASTANET (Génie)



Treadway - source : www.rhin-et-danube.fr

Il accepte aussitôt sans s'embarrasser de demandes officielles ou de voie hiérarchique et son chef de section (l'aspirant DORVEAUX), quelques minutes plus tard, se met en route avec son camion. Il arrive sur place à 3 heures du matin, et après que nous ayons dégagé le chantier de nos morts et du matériel détruit, il réussit à placer son Treadway.

Les engins lourds peuvent alors passer et le Tank Destroyer franchit la BLIND.

C'est fini, le reste de la colonne suivra, protégé par les chars.

Effectivement, MARCKOLSHEIM est atteint ; nous pouvons construire le dernier pont Bailey sur la R.N.424 et la Division sera installée sur les bords du Rhin deux jours plus tard.

Notre compagnie pourra être fière de lire dans la citation à l'ordre de l'armée, décernée au bataillon du génie :

« En particulier, le franchissement de la Blind, au cours duquel la section qui commença les travaux fut anéantie et aussitôt remplacée, décida du succès de la campagne. »

Le sacrifice de tous ceux qui sont morts «en priorité» n'aura pas été vain.

Roland SERROR

*ex-Lieutenant du Génie divisionnaire de la 1^{ère} D.F.L.
(2^{ème} compagnie – 2^{ème} section)*

« Cette nuit là, la 1^{ère} section de la 2^{ème} Compagnie du 1^{er} Bataillon du Génie, commandée par le Lieutenant ARNAUD, l'Adjudant chef LALONG, le Sergent BRUT et le Caporal Louis DELAGE ont pour mission de construire un pont de bateaux pneumatiques afin d'assurer à l'infanterie, dont des Légionnaires, un passage sur la BLIND, cours d'eau en crue.

Il est prévu de décharger les canots à couvert puis de les faire trainer par les sapeurs.

GRUSSENHEIM, village Alsacien face à nous, est à environ 800 mètres. Les allemands y sont retranchés.

La nuit est claire. L'épaisse couche de neige est gelée. Il fait - 20 degrés.

Ni Marcel CHASTANET- *un des deux Sapeurs rescapés du pont sur la BLIND* - ni ses camarades ne portent de tenues blanches.

Il est environ 20 h.

Ils approchent les camions ; ils les arrêtent près d'un petit pont de bois à l'abri de grands arbres.

Une centaine de mètres les sépare de la Blind, où deux ou trois *Sherman* sont déjà en position près de la rivière.

En faisant le moins de bruit possible ils déchargent les canots pneumatiques.

Les Sapeurs sont alors pris sous un violent tir d'artillerie.

Ils se mettent à l'abri dans le fossé.

Ils pensent être repérés mais qu'importe, ils doivent construire le pont.

Le calme revenu ils constatent les dégâts. Pas de blessé mais les bateaux sont inutilisables.

Le bateau que Marcel CHASTANET trainait, aidé par deux camarades est crevé par des éclats.

Vers 21 heures le Lieutenant ARNAUD rassemble ses sapeurs et fait approcher d'autres camions. Des éléments d'un pont Bailey sont déchargés. *(Pont en fer et dont les parties sont assemblées par de grosses chevilles également en fer).*

La construction commence.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Hélas Dans le silence de la nuit les maillets, dont ils se servent pour enfoncer les chevilles d'assemblage, font grand bruit.

L'équipe distingue, dans la direction de GRUSSENHEIM, des bruits de moteurs.

Les plus avertis d'entre eux assurent qu'il s'agit de moteur de chars *Tiger*. Leur va-et-vient les intrigue, mais sans y attacher trop d'importance, ils poursuivent leur travail.



Pont de la Blind - Cliché Pierre Debray-
source : Jean-Philippe Strauel

Vers 22h un nouveau violent tir d'artillerie se déchaîne mais cette fois les mitrailleuses sont de la partie.

C'est la débâcle ; chacun cherche un abri.

Marcel CHASTANET raconte :

« Je « m'embotte » dans le fossé avec mon camarade MOLINIER où déjà d'autres camarades sont tapis. Combien de temps sommes nous restés ainsi je ne saurais le dire.

Le calme revenu chacun reprend le travail, oh !... pas pour longtemps l'enfer s'abat de nouveau sur nous. Un déluge d'obus dans un bruit infernal où se mêle le sifflement des balles tirées par des armes automatiques.

Mon camarade MOLINIER me crie : "*je vais sous le G.M.C.*". A peine est-il arrivé que le camion reçoit un obus. Le G.M.C. explose. (*Il y avait toujours dans nos camions du TNT, un puissant explosif*).

Tapi dans le fossé Marcel CHASTANET entend les balles ricocher.

Le calme revenu il sort du fossé. Il regarde aux alentours. Quel carnage !!

Il n'y a plus de camion, son camarade est littéralement haché. Il aperçoit le sergent BRUT. Il est appuyé contre un arbre. Marcel CHASTANET s'approche, le secoue, il s'effondre. Il a la tête tranchée, séparée du corps. Il entend appeler. Il voit le lieutenant ARNAUD, couché sur le dos. Il a les jambes déchiquetées. Il le prend comme il peut et le met sur son dos. Descendu à nouveau dans le fossé il l'emmène vers le camion. Une mitrailleuse les prend en point de mire. Quelle distance a-t-il parcourue jusqu'au poste de secours où le Médecin Capitaine LEVY-LEROY soigne les blessés ? Il ne sait pas mais ce fut long.

En chemin il voit un copain qui comme lui porte un blessé dont la capote est brûlée dans le dos. Ce pauvre diable est devenu sourd. Il nous dit être de Lyon.

Marcel CHASTANET dépose le Lieutenant ARNAUD au camion ambulance et retourne chercher le Sapeur qu'il a vu dans le fossé. Il a une jambe cassée. Il le charge et le ramène à l'arrière. Les mitrailleuses se font toujours entendre. Il repart à nouveau au secours d'autres blessés.

Les tirs redoublent. Il se met à l'abri d'un *Sherman*. A l'intérieur il entend parler.

Les tirs étant moins denses il part de nouveau secourir un Légionnaire. Il le transporte au camion infirmerie.

Vers minuit ce qui reste de la section est relevé par la 2e section commandée par le Lieutenant SERROR. Le lendemain après-midi, Marcel CHASTANET revient en G.M.C. au pont sur la BLIND avec l'Adjudant BEN BAOUS. « *Triste privilège que de chercher ses copains parmi les cadavres mutilés* ».

A Limoges, 37 ans plus tard, au cours d'une réunion Rhin et Danube Marcel CHASTANET fait la connaissance de Robert CONSTANT, pilote du *Bautzen*, ce *Sherman* qui l'abrita quelques instants la nuit du 27 au 28 janvier 1945.

Ce blindé était stationné au bord de la Blind.

Robert CONSTANT lui raconta ce qu'il vécut :

« Le G.M.C. du Génie est venu s'installer au bord de la BLIND presque devant le *Bautzen*. Les Sapeurs se sont tout de suite mis au travail.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Tard dans la nuit un nouveau violent tir d'obus s'abat sur nous. J'ai vu, par mon périscope, une grande explosion. Le camion du Génie venait d'être pulvérisé par un ou plusieurs obus. De grands cris s'élevèrent. J'ai vu des corps allongés, des hommes qui couraient certains vers mon char pour tenter de s'abriter. J'ai entendu quelqu'un crier : « Venez me chercher, j'ai les jambes coupées. »

Robert CONSTANT raconta également à Marcel CHASTANET qu'à son arrivée a bord du Bautzen il aperçu, dépassant d'un petit tas de terre, un casque allemand. J'ai aussitôt ordonné à PICOULEAU mon copilote, de tirer dessus avec sa mitrailleuse. Par le laryngophone j'ai alerté la tourelle et ordonné à THUAYRE, le tireur, d'envoyer un obus de 75 qui fit mouche. Mais l'Allemand avait quand même eu le temps de tirer son *panzerfaust* qui a bien touché notre char mais a du ricocher sur le blindage car il n'a pas pénétré. Il y avait également un officier. Tous les deux ont été tués.

Au cours d'une autre réunion à laquelle Marcel CHASTANET assiste, PICOULEAU montre à ses voisins de table une photographie prise par lui-même le 28 janvier.

C'est une vue des bords de la BLIND sur laquelle on distingue bien le corps de l'officier allemand et de son grenadier.

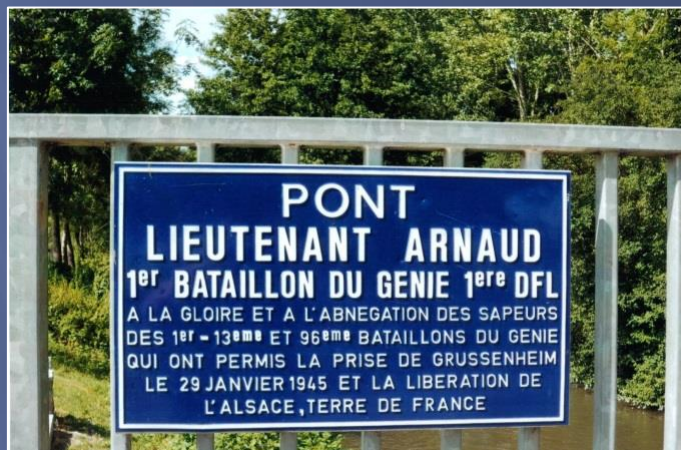
Marcel CHASTANET la regardant s'écrie "*mais j'ai la même. Je l'ai prise le 28 janvier*".

Les deux photos comparées, seul un détail les différencie.

42 ans plus tard, à Ajaccio, le docteur LEVY-LEROY, le médecin du Bataillon s'écrie :

« *Mais c'est CHASTANET ce sapeur qui eut le courage de retourner, dans l'enfer de Grussenheim, chercher d'autres blessés* ».

Récit recueilli par Pol PORTEVIN
Compagnie 1/1 du Génie de la 1^{ère} D.F.L.



Crédit photo : Alain OTT



Retour à Grussenheim en janvier 1946
De gauche à droite : les Sapeurs Marcel PARTOUCHE, (...),
CARBOUE et LEMOIGNE

Crédit photo : Marcel Partouche

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

LES JOURS LONGS & COUTEUX DE GRUSSENHEIM

JOURNEE DU 28 JANVIER *Le Combattant de la D.F.L.*

« Le 28, le jour se lève, une autre section du Génie de notre D.F.L. assure le lancement d'un pont TREADWAY au cours d'une manœuvre rapide qui a lieu dans les meilleures conditions, sans aucune réaction de l'ennemi.

Vers 10h le Lieutenant-Colonel PUTZ donne ses ordres. L'attaque de GRUSSENHEIM se fera par l'Ouest. La C.A. 3 (Capitaine DUAULT) du III/R.M.T. renforcée de 2 chars de la 1^{ère} Section de la 2^{ème} Cie du 501 R.C.C. fera, sur l'axe JEBSHEIM-GRUSSENHEIM, une attaque de diversion. L'action principale sera commandée par le Commandant DEBRAY qui disposera de deux colonnes.

AU NORD : aux ordres du Commandant de SAIRIGNE, la 1^{ère} Cie de Légion (Capitaine LANGLOIS) renforcée d'une section de mitrailleuses lourdes de la Légion, de la 11^{ème} Cie du R.M.T. (Lieutenant BACHY) et la 3^{ème} section de la 2^{ème} Cie du 501 R.C.C. (Lieutenant LA BOURDONNAYE), qui n'a plus que 3 chars.

AU SUD : aux ordres du Capitaine de WITASSE, la 2^{ème} Cie de Légion (Capitaine LANGLOIS), la 12^{ème} Cie du R.M.T. (Capitaine de CASTELLANE) et la 2^{ème} Section (2 chars) du 501^{ème} R.C.C. (Aspirant RICHARDEAU).

- La 3^{ème} Compagnie de Légion (Capitaine MATTEI) gardera le pont.

- Les Tanks-Destroyers du 2^{ème} Peloton du 2^{ème} Escadron du R.B.F.M. de l'Aspirant MAYMIL - *qui sera mortellement blessé peu après* - appuieront l'opération principale.

L'Artillerie doit effectuer un tir de 155 sur objectif et préparer l'attaque de 12h30 à 13h.

L'heure du débouché est fixée à 13 heures.

Dans l'attente, les unités engagées sont soumises à des tirs quasi permanents d'artillerie et d'armes automatiques. Le Lieutenant de la BOURDONNAYE est tué par un éclat en pleine poitrine ; deux hommes, au bord de la dépression nerveuse en raison de l'intensité des tirs ennemis, sont évacués.

Un Tank-Destroyer du Régiment Blindé de Fusiliers Marins qui se trouve sur l'autre rive de la BLIND tente une manœuvre, un coup de plein fouet le met en flammes au milieu du pont et son équipage est mis hors de combat (2 tués - 3 blessés).

Un char se met en mesure de le remorquer vers l'arrière, lui aussi est touché. Toutes les autres tentatives de dépannage seront vaines, le pont, qu'on a eu tant de peine à construire, restera inutilisable et un seul char se retrouvera sur la rive Est de la BLIND.

Vers 12h45, le Chef d'Etat-Major du Groupement, le Commandant PUIG, confirme l'ordre : GRUSSENHEIM doit-être pris le jour même et le Lieutenant-Colonel PUTZ maintient l'ordre déjà donné.

Chacun va rejoindre sa place convaincu que l'attaque, telle qu'elle leur est imposée, ne peut entraîner qu'une catastrophe.

A ce moment arrive au P.C. le Capitaine PERIQUET du 8^{ème} R.C.A précédant son Escadron, le 3^{ème} de Tank-Destroyers, à la disposition de la 13^{ème} D.B.L.E depuis le 22 Janvier.

Il est 12h55, un obus tombe au centre du groupe formé par le Lieutenant-Colonel PUTZ, le Commandant PUIG et le Capitaine PERIQUET, les tuant tous les trois.

L'ordre est maintenu, l'attaque de GRUSSENHEIM est déclenchée de 2 côtés à la fois.

Le Groupement blindé formé par la C.A.3 du III/R.M.T. et la 2^{ème} Compagnie de chars du 501^{ème}R.C.C. traverseront la BLIND au MOULIN de JEBSHEIM et aborderont le village par le Sud tandis que les 1^{ère} et 2^{ème} Compagnies de Légion (1^{er} B.L.E.) progresseront par l'Ouest.



Dès le débouché, les Compagnies sont bloquées par de violents tirs ennemis, reprennent l'avance par petits groupes et s'infiltrèrent jusqu'à l'abattoir. Les blindés du 501 R.C.C. (Arcis-sur-Aube et Montmirail) progressent sans peine et pénètrent dans le village par le Sud mais ne peuvent s'y maintenir faute d'Infanterie.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Enfin, à 18h30, les compagnies donnent l'assaut et de violents corps à corps ont lieu dans les rues du village où l'ennemi se défend avec acharnement maison par maison. L'adversaire submergé est enfin réduit et les Légionnaires appuyés par les blindés, deviennent maîtres du village y faisant de nombreux prisonniers. La 3^{ème} Compagnie de Légion a profité de l'attaque pour remettre le pont en état et assure maintenant le passage de la BLIND.

Le nettoyage de GRUSSENHEIM est à peine terminé qu'une violente contre-attaque débouche d'ELSENHEIM, elle est brisée grâce à l'appui de l'artillerie et l'ennemi se retire en laissant sur le terrain de nombreux chars lourds.



Le Colonel DELANGE (*photo ci-contre*), Commandant la Brigade, a été blessé au cours de la journée ; le Capitaine DUCHAINE et le Lieutenant EON ainsi que le Capitaine MATTEI ont été tués. La 13 D.B.L.E. a fait une centaine de prisonniers, mais l'artillerie adverse lui a causé de lourdes pertes.

Le 29 à 7h30 l'ennemi lance une nouvelle contre-attaque sur GRUSSENHEIM, elle est repoussée et il se retire en laissant une centaine d'autres prisonniers outre les nombreuses pertes qui lui ont été infligées.

Le Sous-Groupement PUTZ qui a perdu 12 officiers, 4 sous-officiers et hommes est relevé par le Sous-Groupement ROBELIN. Le gros du 1^{er} Bataillon de Légion s'installe dans le village laissant sur la BLIND une section d'anti-chars, une de mitrailleuses et un groupe de mortiers.

Le 31, le G.T.V. et la 1^{ère} Brigade s'emparent d'ELSENHEIM. La 2^{ème} Brigade occupe OHNENHEIM et HEIDOLSHEIM puis, fraternellement mêlés, les éléments des deux Divisions prennent d'assaut MARCKOLSHEIM que l'ennemi tentait encore de défendre, et ARTZENHEIM est capturé après de durs combats.

Commentaire sur cette mission

La mission principale de la Brigade consistait en l'établissement sur l'ILL d'une tête de pont, permettant le passage des blindés.

Ce but était atteint dès le 28 Janvier, second jour de l'offensive. Après ce succès et l'ennemi n'ayant pas encore eu le temps de se renforcer, un rabattement immédiat des blindés vers l'Est puis vers le Nord, en direction du carrefour 177, aurait pu réduire la résistance du bois d'ELSENHEIM.

Les éléments du C.C.6 de la 5^{ème} D.B. qui auraient dû mener cette action, ont été récusés — pour se réserver à des missions plus spectaculaires - il fallut attendre le 26 Janvier pour obtenir l'intervention du S/Groupement SARAZAC de la DB qui, par le même itinéraire, s'empara du carrefour et contribua de façon prépondérante au nettoyage du bois.

Du 24 au 26, les éléments d'infanterie, réduits pratiquement à leurs seuls moyens, bloqués au sol par des feux ajustés, hachés par des tirs d'artillerie et de mortiers et souffrant de toutes les misères engendrées par le froid et l'humidité subirent de lourdes pertes qui nécessitèrent 48 heures après son engagement, la relève du 2^{ème} B.L.E. par le 3^{ème}. Celui-ci, prématurément engagé, aurait pu être économisé pour une autre mission. De toute façon, l'action immédiate des chars aurait évité un grand nombre de pertes.

En outre, il semble qu'une étonnante infériorité des matériels, ou des équipages aient interdit aux blindés amis ce que pratiquaient couramment ceux de l'ennemi : le combat de nuit.

Par deux reprises, le 23 au moulin de RIED et le 27 au pont de GRUSSENHEIM, les Légionnaires ont subi des contre-attaques de nuit, appuyées par des chars et des automoteurs, qui furent extrêmement payantes pour l'ennemi. Les blindés amis, par contre, opposèrent un refus formel aux demandes qui leur furent faites de rester, la nuit, dans les points d'appui d'infanterie et ce sous le prétexte qu'ils étaient trop vulnérables. Il y aurait là, du point de vue du moral des fantassins, une sérieuse remise au point à opérer sur l'emploi des blindés ».

Texte non signé – Le Combattant de la DFL - N° 96 - Avril 1991

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim



CARNETS

27 janvier- 1^{er} février 1945

Lieutenant-colonel de SAIRIGNE
(13 D.B.L.E.)

27 janvier

« En liaison avec la 2^{ème} D.B., un sous-groupe est formé, sous les ordres du lieutenant-colonel PUTZ. Mission : créer une tête de pont sur le ruisseau à 400 mètres à l'ouest de GRUSSENHEIM, pour permettre la construction d'un pont, et s'emparer du village de GRUSSENHEIM. Le Lieutenant-colonel PUTZ installe son P.C. au carrefour 177 et pousse une reconnaissance vers la rivière.

A 12h30, le bataillon est en place, malgré les obus ennemis. A 13h40, démarrage, après une préparation d'artillerie.

Grosse réaction d'artillerie sur la 3^{ème} Cie qui est au sud de la route menant à GRUSSENHEIM. La 1^{ère} Cie, qui est au nord, se heurte à des chars. Les chars français progressent et essaient d'appuyer le mouvement par leurs feux. Les unités reprennent la progression ; la 3^{ème} Cie, dans l'eau jusqu'au ventre, passe le ruisseau à gué et s'installe de l'autre côté ; deux chars peuvent la suivre. La 1^{ère} Cie traverse également vers 16h30. Elles créent alors, à 50 mètres de l'autre côté du ruisseau une tête de pont large de 300 mètres environ.

La réaction d'artillerie ennemie est extrêmement violente et cause des pertes, mais il n'y a pas de mouvements d'infanterie. On en profite pour envoyer la 3^{ème} Cie se sécher à GUEMAR.

A 18h30, commence la construction d'un pont Bailey. Les travaux avancent lorsque, vers 22 heures un gros bombardement s'abat sur le pont, tuant 12 hommes et en blessant 30, dont tous les gradés. La construction doit être interrompue. Immédiatement après, deux chars s'approchent à moins de 200 mètres, neutralisant la première ligne qui s'accroche comme elle peut derrière des buissons, et détruisant un Tank Destroyer qui cherche à les arrêter. La première ligne, très éprouvée, stoppe cependant les fantassins ennemis montant à l'assaut.

A minuit, le calme est revenu, mais nos pertes sont très lourdes.

28 janvier

Nombreux tirs de harcèlement ennemis pendant la nuit et la matinée. Un pont en Treadway est construit sans incident vers 9 heures. On décide alors d'attaquer GRUSSENHEIM à la fois par le Sud et par l'Ouest. Départ prévu pour 13h30.

Le débouché de la colonne sud se passe bien. La colonne Ouest ne peut déboucher et doit se replier. Elle recommence, par infiltration vers les abattoirs. Le mouvement réussit, mais la colonne Sud, qui est entrée dans le village, doit l'évacuer avant que la colonne Ouest ait pu la rejoindre. Ce n'est que vers 19h que la jonction a lieu.

Le Commandant de SAIRIGNE est allé prendre liaison au P.C. PUTZ. Au moment où il en sort, un obus arrive, tuant le Lieutenant-colonel PUTZ et cinq de ses officiers. Il se rend à son P.C. installé sommairement dans un fossé de la route, au pied d'un peuplier, et donne ses ordres au Capitaine DUCHAINE, puis il repart vers la première ligne. Un obus tue le Capitaine DUCHAINE. Toute cette journée sera d'ailleurs marquée par des pertes sanglantes : pour l'ensemble des opérations d'ILLHAEUSERN et de GRUSSENHEIM, le Bataillon perd 29 tués, 119 blessés, 4 disparus et 22 pieds gelés, soit près du tiers de son effectif.

Pendant la nuit, le bataillon assure la garde du pont, renforcé par un peloton de chars. Nuit calme.

« Baroud effroyablement dur. Richard a été tué, quelques instants après que je l'ai quitté, par un obus arrivé en plein dans mon P.C. Il n'a pas souffert et a été tué sur le coup. Je n'ai pas encore pu le revoir ; il sera enterré à Obernai. Je conserve toutes ses affaires. C'était un homme vraiment magnifique et, pendant la journée qui a précédé sa mort, il a fait l'admiration de tous par son calme sous les bombardements les plus violents et le dévouement avec lequel il s'occupait des besoins de chacun, n'hésitant pas, le cas échéant, à aller lui-même brancarder un blessé particulièrement exposé. Ecrivez à Marie-Ange de prévenir Denyse ; je n'en ai ni le temps, ni le courage.

Mon pauvre bataillon a bien trinqué et la 13^{ème} Demi-brigade n'est plus qu'un squelette. Jamais les Français ne comprendront ce qu'ils doivent aux étrangers qui se battent pour eux avec un entrain extraordinaire, dans des conditions incroyables. »

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

29 janvier

Vers 7h30, contre-attaque allemande sur Grussenheim par le Nord et l'Est ; elle est repoussée avec de grosses pertes, plus une centaine de prisonniers.

Relève du sous-groupement PUTZ par un groupement mixte ROBELIN, relève terminée à 11 heures. Le Bataillon s'installe à GRUSSENHEIM qui subit un bombardement constant. Le Capitaine MATTEI « *mon plus beau commandant de compagnie* » est tué, le Lieutenant Fourcade blessé.

30-31 janvier - 1^{er} février

L'attaque vers le Rhin a entièrement réussi et GRUSSENHEIM, où se trouve toujours le Bataillon est largement débordé par nos troupes.

« Je suis un peu las et bien triste : avec Richard, tant et tant de camarades et d'hommes sont tombés qu'on se sent seul et qu'on se réjouit à peine d'apprendre que le Boche décroche. BAPST a été gravement touché, il y a dix jours ; JULLIAN, blessé en même temps que Richard, s'en tirera "peut-être". MATTEI, le plus beau commandant de compagnie que l'on puisse trouver, a été tué ; Fourcade est blessé, légèrement, Dieu merci. Des six jeunes aspirants touchés en décembre, un seul me reste. Et combien d'autres ! Dites-moi quand Denyse sera sûrement prévenue ; je lui écrirai alors une longue lettre.

« Je n'ai pas vu voir Christian, mais il est toujours là ; il a dû avoir un peu froid aux pieds mais les bons souliers l'auront sauvé des pieds gelés.

Pour l'instant, je suis assez tranquille, bien au chaud près d'un gros poêle ; on y est si bien que les ébranlements fréquents ne gênent personne. Les blindés me dépassent maintenant et je pense dormir tranquille. Bien reçu le paquet de chaussettes et autres choses ; il tombe à pic car je commençais à être à court ; grand merci à Anne.

« Toujours de nombreux échos de ma petite sœur par tous les gens passés au centre d'accueil au sujet duquel tous sont unanimes. Je la félicite de son bon travail. ARNAULT voulait lui écrire quasi officiellement ; je l'en ai dissuadé car il a fort à faire. Nous avons l'intention d'aller ensemble inaugurer le centre d'ici peu, si Dieu le veut.

« Vous pourriez téléphoner à M. Fourcade pour le rassurer : son fils est très légèrement blessé d'un éclat dans le gras du mollet ; il a été magnifique, comme d'habitude, et je suis ravi qu'il soit à l'abri maintenant et qu'il puisse prendre un peu de repos. BENEYTON a disparu du détachement de CORTA le jour de la sortie de ROSSFELD. Il y a de très grosses chances pour qu'il soit prisonnier, étant donné que la moitié de sa section et la moitié de la section du B.M.XI qui était avec lui ont disparu ensemble sans laisser de traces ; une erreur de direction a dû leur faire perdre du temps et les amener au jour sur les lignes boches. Je vais faire des recherches dans la région dès que possible ; j'ai déjà envoyé une patrouille offensive pour essayer de récupérer mon rasoir et mon porte-cartes.

Je vous embrasse de tout cœur ; tout va bien quand même car "on les a eus !" . »

Lieutenant-colonel Gabriel Brunet de Sairigné

Ici tombèrent pour la France :

Le 28 Janvier 1945 :

Le Capitaine
Richard DUCHAINE
et le Légionnaire
Léon HOILER
au 1^{er} BAN
13^{ème} Demi-Brigade
Légion Etrangère
1^{er} D.F.L.



Source : Jeanne Heitzler

Dans les combats d'Alsace la 13^{ème} D.B.L.E. a eu :

Tués : 12 Officiers - 144 gradés et Légionnaires

Blessés : 20 Officiers - 617 gradés et Légionnaires

Disparus : 1 Officier - 88 gradés et Légionnaires

Evacués (pieds gelés) : 2 Officiers- 142 gradés et Légionnaires

Soit au total : 1036 - près de la moitié de son effectif.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Jacques MOUCHEL-BLAISOT

Alias : Jacques Baudienville



Jacques Mouchel-Blaisot est né le 22 juin 1920 à Cherbourg (Manche). Son père était administrateur de biens.

Il est étudiant en philosophie puis en droit et travaille dans l'édition, lorsque, le 14 juin 1940, la capitale est investie par les Allemands. Refusant cette occupation, il part dès le lendemain, à bicyclette, vers le sud de la Loire.

Trois jours plus tard, à Nantes il rencontre par hasard son oncle, Camille Blaisot, député et ancien ministre, qui tente de rejoindre le gouvernement à Bordeaux pour l'inciter à reprendre la lutte. Il sera déporté à Dachau. Continuant sa route, Jacques Mouchel-Blaisot fait la connaissance de Michel Carage. Ensemble, ils gagnent la Gironde, qu'ils traversent en barque pendant un violent bombardement et accostent au Verdon. Ils parviennent à embarquer sur le cargo Cap El Hank qui doit appareiller pour le Maroc. A bord, ils persuadent le commandant de se rendre en Angleterre où ils débarquent à Falmouth le 23 juin 1940.

Engagé aux F.F.L. le 1^{er} juillet 1940, Jacques Mouchel-Blaisot est affecté au 1^{er} Bataillon de Chasseurs avant de suivre le peloton d'élèves aspirants de Camberley. Aspirant, il embarque à Liverpool, en octobre 1941, pour la Syrie où il est affecté au 1^{er} Bataillon de la 13^e D.B.L.E. comme commandant le peloton d'automitrailleuses.

En avril 1942, il fait mouvement sur l'Egypte et franchit la frontière libyenne. Blessé de plusieurs balles à Fukka, le 27 juin, il est évacué sur l'hôpital français d'Alexandrie puis sur l'hôpital militaire de Beyrouth. Il rejoint ensuite son unité pour participer aux combats d'El Alamein en octobre 1942.

Nommé sous lieutenant en décembre 1942, il fait mouvement sur la Tunisie et est de nouveau blessé en mai 1943, au Djebel Garci où, en dépit d'un feu intense d'artillerie et d'armes automatiques ennemies, il protégeait le repli de ses hommes. Evacué sur l'hôpital de Rabat, il retrouve le 1^{er} B.L.E. le 1^{er} septembre 1943.

Il débarque ensuite à Naples en avril 1944 et participe avec la 1^{ère} D.F.L. à l'offensive sur le Garigliano. Il est blessé de nouveau à Pontecorvo le 21 mai 1944 en commandant le premier peloton de sa compagnie : il tire à courte distance, sous un violent feu de tirs ennemis, et permet ainsi le repli de son unité ne quittant sa position qu'au dernier moment. Après un nouveau séjour de deux mois à l'hôpital de Rabat, il rejoint la 13^{ème} D.B.L.E. en Italie.

Il débarque en Provence, le 16 août 1944, et prend part aux opérations de libération de la Provence et de la vallée du Rhône. Il est nommé lieutenant à titre temporaire le 25 septembre 1944. Son unité fait mouvement sur Bordeaux le 14 décembre 1944 pour être intégrée aux Forces françaises de l'Ouest avant d'être rappelée précipitamment sur le front d'Alsace. Jacques Mouchel-Blaisot est dirigé vers Lunéville où une fois encore son courage est remarqué lors d'une attaque ennemie le 13 janvier 1945, à Herbsheim. Puis il se distingue lors de la prise du village d'Illhaeusern le 23 janvier.

Il repousse courageusement les chars ennemis et insuffle un magnifique esprit de résistance à sa section, capturant plusieurs dizaines de prisonniers et un matériel important d'armes automatiques. Le 27 janvier, il défend la tête de pont sur le Blind, en face du village de Grussenheim, et repousse dans les mêmes conditions une violente contre-attaque ennemie appuyée par des chars, alors que le feu meurtrier de l'artillerie et de l'infanterie ennemie avait mis hors de combat plus de la moitié de sa section. Il termine la guerre dans le sud des Alpes et en Italie en mai 1945.

Démobilisé en décembre 1945, Capitaine de réserve, Jacques Mouchel-Blaisot poursuit des études au Conservatoire des Arts et Métiers puis à l'Institut international des Droits de l'Homme. Il devient ensuite chef d'entreprise dans la fabrication de textiles.

Il est décédé à Paris le 14 juillet 1990. Il est inhumé au cimetière des Moitiers d'Allone dans la Manche.

- Officier de la Légion d'Honneur
 - Compagnon de la Libération - décret du 7 mars 1945
- Crédit photo et source : Ordre de la Libération

JEAN EON (1915-1945)

Jean Eon est né le 15 juin 1915 à Rouen. Son père est Capitaine au long cours.

Employé dans une affaire française au Cameroun, il refuse la défaite et s'engage fin décembre 1940 à la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère des Forces françaises libres.



Avec la compagnie antichar de la "13", il prend part à la campagne d'Erythrée où il reçoit une citation puis à la campagne de Syrie en juin 1941.

Désigné pour suivre les cours d'élève officier de Damas, il en sort aspirant et est affecté à la compagnie lourde du 1^{er} Bataillon de Légion étrangère (1^{er} B.L.E.) au début de l'année 1942. Il participe alors à la campagne d'Egypte avec la 1^{ère} Brigade du général Koenig à El Alamein.

Après la campagne de Tunisie en mai 1943, il est affecté à la compagnie canons (CCI) de la 13^e DBLE récemment mise sur pied.

Chef de section de canons, il se distingue en Italie, en particulier le 24 mai 1944 en appuyant avec efficacité la progression d'une compagnie d'infanterie sous le feu de l'ennemi. Débarqué en Provence en août 1944, il prend part à toutes les opérations de son unité : Provence, Vallée du Rhône, Vosges et Alsace.

Le 28 janvier 1945, durant les opérations d'Alsace devant Grussenheim, le sous-lieutenant Eon est chargé d'appuyer la progression du 1^{er} B.L.E. Pour diriger son tir avec plus d'efficacité, il se porte dans une zone particulièrement battue par l'artillerie, les mortiers et les armes automatiques ennemies lorsqu'il est tué à son poste par une rafale de mitrailleuse. Il est inhumé à Grussenheim.

- Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945
- Crédit photo et source : Ordre de la Libération

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

GRUSSENHEIM

Commandant Pierre DEBRAY (2^{ème} D.B.)

Extraits des Souvenirs de Pierre Debray, libérateur de Grussenheim, combattant de la 2^{ème} D.B., Colonel de Cavalerie, Commandeur de la Légion d'Honneur (né le 15 octobre 1907 à Charenton, décédé le 25 Janvier 1995 à Senlis, Inhumé à Cure (Yonne).

Retranscrit par sa fille Marie Abeille Bourgeois.

« C'est à ce moment que, dans la nuit du 26 au 27 (Janvier 1945) à 03h 30 le lieutenant-colonel PUTZ est convoqué au P.C. du G.T.V. Il me laisse le soin de mettre le sous-groupement en alerte et de le diriger sur la sortie de Sélestat où la D.C.R. (circulation routière) nous orienta sur notre destination.

Le mouvement se fait au mieux ; au petit jour nous sommes quelque part à l'Ouest de JEBSHEIM, neige partout sur cette plaine juste coupée de loin en loin par des haies. Avec surprise nous nous apercevons que là où nous nous sommes arrêtés, il y a eu des trous ébauchés dans la neige - et dans chaque trou, couvertures, outils, voire jumelles ou munitions, sont abandonnés - et l'on s'aperçoit que tout cela est américain.

(...) PUTZ me rejoignant, le mouvement reprit vers le pont détruit sur la BLIND où passait le chemin d'accès au village de GRUSSENHEIM. Aucune manifestation allemande à notre approche, mais des explosions vers JEBSHEIM nous rappelaient à la réalité.

Très vite PUTZ me mit au courant : nous devons prendre GRUSSENHEIM pour élargir la tête de pont de JEBSHEIM et permettre de foncer sur le RHIN pour isoler les Allemands encore au Nord, jusqu'à Strasbourg.

Avant d'attaquer GRUSSENHEIM un pont devait être jeté sur la BLIND et pour protéger cette opération un Bataillon de la 13^e D.B.L.E. devait établir une tête de pont sur l'autre rive de la BLIND qu'ils passeraient dans des canots pneumatiques.

Le Commandant de SAIRIGNE, commandant ce Bataillon, arriva très vite ; il espérait que ses hommes, à pied, venant de BERGHEIM, seraient là vers 10h30. En fait ils ne purent arriver qu'à midi, et c'est peu de dire que leur aspect nous serra le coeur.



DE LA 1^{ère} COMPAGNIE DE CHARS
(D.F.L.)
AU 501^{ème} R.C.C.
(D.B.)



La 1^{ère} Compagnie autonome de chars de combat des Forces françaises libres est créée, dès le mois de juillet 1940, sous le commandement du lieutenant Volvey. Débarquée au Cameroun elle participe au ralliement du Gabon, malgré les grandes difficultés dues à l'état des pistes.

L'unité arrive à Suez en avril 41 et fait mouvement en Palestine où elle retrouve les unités terrestres FFL pour participer à la campagne de Syrie. Entre temps en Angleterre, une 2e Compagnie a été mise sur pied : elle débarque à Pointe Noire en octobre 1941 et stationne au Tchad. La 1^{ère} Compagnie, dirigée sur l'Egypte en avril 1942, s'équipe de chars anglais *Crusader* et fait partie de la 1^{ère} Colonne volante des F.F.L., qui rejoint la 8e Armée britannique, dans le *Western Desert*. Elle participe à la bataille d'El Alamein du 23 octobre au 4 novembre 1942. La Colonne volante entre en Tunisie en février 1943. La 1^{ère} Compagnie est ensuite rattachée à la Force "L" du général Leclerc venue du Tchad, et opère avec elle depuis le sud tunisien jusqu'à Kairouan et au Djebel Zaghouan. Une 3e Compagnie de chars constituée à Camberley parvient au Caire, en mai 1943, où elle retrouve la 2e Compagnie qui a quitté le Tchad. Elles parviennent ensemble à Sabratha, en Tripolitaine où elles rejoignent la 1^{ère} Compagnie. Rassemblées, elles donnent naissance, le 1er juillet 1943, au 501^e Régiment de chars de combat (501^e RCC), du nom du plus ancien régiment de chars de combat français.

Au printemps 1944, le Régiment embarque pour l'Angleterre et Après un entraînement intensif, débarque en Normandie, les 2 et 3 août 1944, à Utah-Beach. Le 23 août, le 501^e RCC fonce sur Paris. La section du lieutenant Michard de la 2e Compagnie pénètre la première dans la capitale, le 24 au soir, avec le détachement du Capitaine Dronne. Après un bref repos, le 501^e RCC repart vers l'Est ; il franchit les Vosges par le col du Dabo et débouche sur la plaine d'Alsace. Le 23 novembre 1944, la 2e DB libère Strasbourg et la poussée vers l'est continue. Le 31 décembre, le Régiment est relevé par la 1^{ère} DFL et fait mouvement vers le nord en raison de la contre-attaque allemande de von Rundstedt. De retour en Alsace, en janvier 1945, se déroulent les durs combats de Sélestat et de Grussenheim, dans lesquels la 2^{ème} Compagnie du 501^e RCC paie un lourd tribut. Le 29 janvier, les Allemands tentent une contre-attaque désespérée pour reprendre le village mais sont repoussés et décimés. Des rangs des trois premières Compagnies de chars des FFL et du 501^e RCC sont issus 25 compagnons de la Libération.

Unité Compagnon de la Libération - décret du 7 août 1945
D'après l'historique de l'Ordre de la Libération

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

On peut dire que ce Bataillon n'avait cessé de se battre depuis le débarquement, les Cies étaient réduites à 50/60 hommes (sur 150 !) dont près d'un tiers n'avaient que quelques semaines d'instruction. Ils paraissaient à la limite de la résistance et pourtant

Comme les canots promis tardaient à arriver, vers 15h une Compagnie entra dans l'eau glacée pour établir une protection du pont à jeter sur l'autre rive. C'est alors que les Allemands se révélèrent - il y en avait non seulement dans GRUSSENHEIM mais aussi dans les haies, les bosquets isolés dominant la rivière. Ce fut sporadique, et quand les canots arrivèrent enfin, une autre Compagnie de Légion, et la 12^{ème} du R.M.T, commandée par le Capitaine de CASTELLANE passèrent aussi sur l'autre rive, sans autre opposition des Allemands que des coups de feu peu nourris.

Cependant de temps à autre tombèrent des coups de mortier ; on repéra aussi un (ou plusieurs ?) Rhinocéros (canons automoteurs) très mobiles mais se contentant d'envoyer quelques coups par ci, par là, d'une position, puis d'une autre.

Et l'on attendait toujours le Brockway (pont de campagne se jetant d'un coup, en quelques minutes depuis un camion porteur muni d'un portique).

Hélas, le camion était tombé en panne de terrain et ne pouvait s'en sortir. Il fallait donc renoncer à attaquer ce jour là. On espérait pouvoir le faire le lendemain après qu'aurait été construit dans la nuit un autre pont, un Bailey, cette fois, c'est à dire un pont s'assemblant un peu comme un mécano, ce qui demandait du temps et du personnel en plus grand nombre.

Dans la soirée vers 21h arriva le pont et la section du Génie chargée de son lancement. On prévint ces braves gens de ne pas se fier au calme absolu du moment, en face il y avait des fritz qui tiraient sur tout ce qui se découvrait.

Nos recommandations furent suivies pendant un bout de temps, mais le calme absolu incita ces malheureux sapeurs à quelques imprudences : un coup furtif de lampe électrique pour un assemblage délicat, puis un autre, puis plusieurs plus appuyés, et tout d'un coup, brutalement, de partout à l'horizon, mortiers, canons, automoteurs allemands concentrent leurs coups sur le pont ; il y a des obus éclairants .

En un instant tous les gradés et la quasi totalité des sapeurs sont touchés. Sur la rive Est de la Blind, des fantassins allemands aux nerfs solides, qui sont restés dissimulés particulièrement au milieu de la 12^{ème} Compagnie, tirent dans le dos de nos hommes. Il y a un commencement de panique, et il ne faudra rien moins que l'exemple de CASTELLANE, impavide, debout sous le feu, allant de son pas tranquille de l'un à l'autre de ses jeunes F.F.I. pour leur donner confiance. Tous hélas n'avaient pas cette solidité et je dus mettre mon pistolet sous le nez d'un aumônier qui était venu avec les Sapeurs et qui, traumatisé, arrivait en courant sur nous, hurlant "*Nous sommes tournés, nous sommes trahis*". Il fallut même aussi arrêter un Lieutenant, un très brave type, mais qui n'avait pu résister à l'effroi d'être tiré dans le dos. C'est alors que médecins et ambulancières montrèrent tout le dévouement dont ils étaient capables - soignant, brancardant, évacuant - *jusqu'à la limite de leurs forces et au delà* - et en gardant le sourire !



Vers 23h tout était fini il n'était plus question du pont, j'avais insisté pour que PUTZ se reposât. Il n'était plus le même, on eût dit qu'il avait un pressentiment. Je restai encore debout jusqu'aux environs de minuit, faisant les cent pas avec l'adjoint de SAIRIGNE, le Capitaine de CORTA, neveu de l'autre ... une figure de la Légion d'entre les deux guerres. Et puis tout semblait vraiment bien calme, je me roulai dans les couvertures, un peu abrité par un char dont une chenille avait enfoncé la route glacée et qu'on n'était pas parvenu à tirer de sa fâcheuse position. Heureusement il ne s'enfonça pas davantage, car je n'aurais probablement pas résisté à ses 32 tonnes ! Dans l'aube blafarde un jus bien chaud fut le bienvenu, et PUTZ m'invita à monter un instant dans une ambulance bien chauffée.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

C'est là que je pus signer quelques papiers apportés par le Lieutenant ALACCHI, notre officier de détails, puis on nous annonça un pont Brockway, qui fut lancé sans provoquer la moindre réaction allemande. Mais dès qu'on voulut l'utiliser un premier char fut touché alors qu'il était dessus, et un deuxième venu le tirer de ce mauvais pas, puis un gros Wrecker de dépannage, subirent le même sort malgré les astuces de l'aspirant de BAILLANCOURT dit Courcol. Notre pont ne servait donc plus à rien – ni chars ni half-tracks ne pouvaient franchir la BLIND, c'était notre attaque qui était remise en question.

Reprenant une idée que j'avais présentée la veille et qu'il avait déjà écartée parce qu'il la trouvait en opposition avec l'ordre de prendre GRUSSENHEIM par l'Ouest, je suggérai à nouveau de profiter du pont du Moulin de JEBSHEIM tenu, à 2km au Sud, par la 5^{ème} D.B. pour passer nous déployer face au Nord et foncer alors vers GRUSSENHEIM.

Très ouvert en toute occasion à toutes les suggestions, PUTZ me surprit : assez vivement il me dit « *mon Vieux, c'est encore moi qui commande pour l'instant, vous ferez tout ce que vous voudrez quand ce sera vous* ».

Je ne pouvais insister, mais j'étais consterné à l'idée qu'il allait falloir attaquer à pied en traversant un glacis d'un blanc éclatant pendant près de 2km - combien arriveraient au bout ?

Quand PUTZ donna ses ordres il conclut :

« pour faire plaisir au commandant DEBRAY un détachement de diversion, la C.A.3 du Capitaine DUAULT, passera par le pont du Moulin de Jebsheim! » .

L'attaque devait démarrer à 13h précédée d'une courte et brutale préparation d'artillerie, mise au point par le Capitaine THIOLLIERE, adjoint du commandant TRANIE, commandant le groupe XI/64 (et peut être par TRANIE lui-même, mais je crois qu'il ne nous rejoignit que dans la soirée). A midi trente tout était en place.

Je devais commander l'ensemble : deux colonnes de fantassins, celle de gauche : SAIRIGNE, celle de droite le Capitaine de WITASSE, commandant la 2^e Compagnie du 501, coiffant les 11^e et 12^e Compagnies du R.M.T.



Jacques de Witasse

L'un et l'autre, SAIRIGNE comme WITASSE n'avaient plus à donner des preuves de leur bravoure, et comme moi ils devaient méditer sur notre mission vers 12h40 n'y tenant plus, sans avoir pu se concerter ils venaient me trouver pour me dire "*ce n'est pas possible, personne n'arrivera à Grussenheim*" et tous les trois nous allâmes

trouver PUTZ que nous ébranlâmes. Mais sur ces entrefaites arriva le chef État-major du G.T.V., le commandant PUIG, un artilleur colonial frais émoulu du cours d'E.M. et, bien sûr, sans expérience du combat rapproché.

PUTZ se tourna vers lui pour lui faire part de nos objections qu'il balaya catégoriquement "*La mission c'est la mission, ça n'a déjà que trop traîné*". Il nous prévint cependant qu'on signalait vers ELSSENHEIM une forte concentration de chars allemands qui probablement nous contre-attaqueraient, et pour y parer nous allions recevoir un escadron de T.D (*Tank Destroyers*) du 8^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique, commandé par le Capitaine PERIQUET qui d'ailleurs se présentait au moment où SAIRIGNE, WITASSE et moi, n'ayant plus rien à apprendre, saluions et repartions.

Ma Jeep n'avait pas parcouru 200m que ma radio grésillait « *ici MAUNOURY (c'était l'officier de transmission du III/R.M.T.) le colonel PUTZ tué revenez tout de suite* ».

Je bondis pour trouver trois cadavres : un obus tombé en plein milieu de leur petit groupe avait tué PUTZ, PUIG, PERIQUET... Je saluai et sans tarder suspendis l'attaque des fantassins tant de SAIRIGNE que de WITASSE.

Presque tout de suite un message de DUAULT rendait compte que, « *sans coup férir, il était arrivé au carrefour Sud de Grussenheim* ». C'était capital et immédiatement je donnai l'ordre à la 11^{ème} Compagnie de remonter sur ses half-tracks, à WITASSE de les prendre sous ses ordres et avec ses chars de rejoindre DUAULT en passant par JEBSHEIM.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

JOSEPH PUTZ (1895-1945)



Cet Alsacien de souche est mobilisé comme simple soldat en 1914. Il termine la guerre au grade de lieutenant, titulaire de la Légion d'honneur à titre militaire et de quatre citations, mais grièvement blessé par les gaz. Employé de l'administration en Algérie, puis à la mairie de Stains, ses convictions communistes le conduisent à militer à la CGTU.

A la fin de 1936, avec son épouse, il s'engage dans les Brigades internationales en Espagne.

Il commande le 13^e bataillon « Henri-Barbusse » de la 14^{ème} brigade («La Marseillaise») dont, promu lieutenant-colonel, il prend le commandement en janvier 1937 avant de commander la 1^{ère} division lors de la défense de Bilbao (juin 1937). Après avoir regagné l'Algérie à la fin de 1938, il est de nouveau mobilisé, en 1939, au régiment de tirailleurs marocains (R.T.M.) de Meknès en tant qu'officier de réserve. Au lendemain de la défaite, et en raison de son de son passé brigadiste, contraint de démissionner de l'armée par le régime de Vichy (1941), il échappe de peu à l'arrestation en gagnant le Sud marocain, où il trouve un emploi dans les chemins de fer et où il renoue le contact avec des républicains espagnols.

Après le débarquement allié de novembre 1942, il lève une compagnie de volontaires au Maroc (essentiellement formée d'Espagnols) qui rejoint le Corps franc d'Afrique. Il commande alors le 3^{ème} bataillon où il retrouve nombre de républicains espagnols mais aussi des anciens légionnaires antifascistes italiens, tchèques et yougoslaves récemment libérés des bagnes nord-africains.

Le bataillon combat brillamment en Tunisie (en particulier lors de la prise de Bizerte avant de rejoindre en bloc les Forces françaises libres en juillet 1943 ; lors de la formation de la 2^e division Blindée (DB), il devient le 3^e bataillon de Régiment de Marche du Tchad. Avec la 2^{ème} D.B., le chef de bataillon PUTZ participe aux combats de Normandie de Paris (à la Croix de Berny) et s'illustre particulièrement dans les Vosges, à Anglemont, début octobre 1944, où il fait 400 prisonniers et met hors de combat 200 Allemands. Nommé lieutenant-colonel en novembre 1944, il meurt au combat lors de l'offensive sur Grussenheim, le 28 janvier 1945. Il a été fait Compagnon de la Libération à titre posthume. Il est inhumé à Grussenheim.

- Officier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 24 mars 1945

Jean-François MURACCIOLE

Pendant que ce mouvement se préparait, mais c'était forcément long, je cherchai à faire préciser par DUAULT s'il était parvenu au carrefour Sud de GRUSSENHEIM, c'est à dire à l'extérieur, ou au carrefour Sud, c'est à dire dans GRUSSENHEIM.

Malheureusement par suite d'une panne radio, DUAULT dès ce moment était muet. Mais WITASSE par son chef de peloton, le Lieutenant MICHARD, qui était avec DUAULT, eut confirmation que le détachement avait bien pénétré dans GRUSSENHEIM.

Pendant tout ce temps et sans que j'y prisse bien garde le scout-car radio du G.T.V. qui avait accompagné PUIG avait envoyé au P.C. un message annonçant que nous avions atteint notre objectif.

C'est GUILLEBON, rentré de Paris, et reprenant son commandement qui reçut le message ; et suivant sa bonne habitude il sauta dans son command-car pour venir sur place. Il arriva rayonnant surpris de voir que je faisais pâle figure. En effet je venais de recevoir un message de WITASSE demandant des instructions car, au moment où il débouchait de JEBSHEIM, il se heurta au petit détachement DUAULT bousculé et rejeté de GRUSSENHEIM par les blindés et fantassins allemands.

Il était près de 16h - *sous peu ce serait la nuit* - et déjà le jour tombait. GUILLEBON - et je lui en garde une grande reconnaissance - me dit « *mon cher DEBRAY, quelle que soit la décision si ça tombe juste vous n'en aurez pas forcément la gloire, mais si ça foire c'est bien à vous qu'on le reprochera, alors je vous laisse décider* » - et il s'éloigna.

Ma réflexion fut brève, c'était tout le sous-groupe qui était à pied d'œuvre et j'ordonnai à WITASSE de poursuivre la mission « *prendre Grussenheim* » - ce qui fit dire à GUILLEBON, en me quittant « *vous avez un sacré culot* ».

En fait j'eus raison.

Le Colonel ROBLIN qui commandait un sous-groupe de la 5^{ème} D.B. tenant le pont du Moulin de JEBSHEIM fit exécuter par ses chars un tir de fumigènes protégeant WITASSE des coups que, sur sa droite, les Allemands en lisière de bois auraient pu lui porter. Et vers 16h30 par l'artilleur THIOLLIERE qui le sut par son D.L.O., je sus que la 11^{ème} Compagnie était dans GRUSSENHEIM.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Dans la Jeep avec THIOILLIERE, pour bénéficier de sa bonne liaison radio et pouvoir convenir avec lui, le cas échéant, des tirs à faire, je fonçai vers le village. Il faisait nuit noire quand nous parvînmes au fameux carrefour au Sud dans le village - *il faut bien dire que c'était assez pagailleux* - comme toujours en pareil cas. Ça tirait un peu dans tous les azimuts et au centre du carrefour, le grand BACHY, le Lieutenant commandant la 11^e, essayait de mettre de l'ordre. Je l'orientai vers un quartier, CASTELLANE et sa 12^e vers un autre. Je leur fixai l'emplacement provisoire de mon P.C. et leur prescrivis de me tenir informé au fur et à mesure qu'ils auraient atteint les lisières extérieures et nettoyé les bâtiments des Allemands pouvant y être réfugiés. C'est vers 19h qu'il me fut rendu compte que tout était fini, et que le Bataillon SAIRIGNE lui aussi avait rejoint d'Ouest en Est.

Je réunis alors les divers commandants d'unité leur donnant à chacun, y compris à la section du Génie, un morceau de lisière à défendre et renforçant certains points d'appui d'un char ou d'un T.D. puis avec les artilleurs nous mîmes au point un plan de feux et ... je changeai de P.C. pour m'installer à peu près au centre du village dans le bâtiment qui paraissait le moins abîmé et assez vaste pour abriter mon P.C. et celui de l'artilleur. Vers minuit je reçus un Capitaine du 5^{ème} Chasseurs d'Afrique, envoyé, avec un char radio, par le Colonel ROBLIN soucieux d'avoir avec moi un poste à poste pour pouvoir plus vite et mieux m'aider en cas de besoin.

C'était la ferme de la famille Haumesser, Grand rue. Roulés dans nos couvertures, à même le sol, notre entassement nous tenant chaud, nous dormîmes malgré les bruits extérieurs des camions ravitaillant toute la nuit les unités en carburant, vivres et munitions - avec en accompagnement, un ou deux obus fritz de temps en temps.

Brusquement, à 6h la cadence s'accéléra brutalement, me réveillant, et je secouai les autres prévoyant que ce devait être le signal d'une attaque. En effet presque aussitôt un, puis deux, puis tous les points d'appui, signalèrent qu'ils étaient tâtés et bientôt ce fut l'attaque générale, et même l'assaut. Vers 8h30 le Colonel ROBLIN me fit savoir qu'il arrivait et déjà ses premiers éléments, l'Escadron de chars de St Germain, sa Compagnie d'Infanterie, venaient appuyer les nôtres que protégeaient admirablement, comme six semaines plus tôt à WITTERNHEIM, les feux des artilleurs.

Outre son groupe, TRANIE disposait des feux de sept groupes tant français qu'américains et il les appliqua avec sa maîtrise habituelle, au point qu'on entendit les fantassins, à la radio, crier leur admiration « *bravo les artilleurs* ».



Les Allemands attaquaient avec la rage du désespoir - beaucoup tombaient quelques uns passaient - à la porte arrière de notre ferme P.C. Nos chauffeurs et même les radios durent faire le coup de feu et CASTELLANE devait plus tard me montrer les Allemands tués à la baïonnette alors qu'ils escaladaient des appuis de fenêtre.

Cet acharnement rendit plus étonnant le silence qui d'un coup, à 10h30 tomba comme une chape les Allemands cessaient le combat : plus d'obus - plus de blindés - et dans les hangars à moins de 100m des lisières Est, 250 prisonniers furent ramassés qui un quart d'heure plus tôt donnaient l'assaut en hurlant.

Il me paraît probable que l'évacuation de leur poche vers SRASBOURG terminée, les Allemands jugèrent inutile de continuer les frais.

Pour nous aussi le prix était élevé. Nous avons gagné, mais comment ne pas pleurer tous ceux tombés pendant ces trois jours, au R.M.T., au 501^e et au XI/64, à la 13^e 1/2 de SAIRIGNE et au sous-groupe ROBLIN de la 5^e D.B.

Vers midi la relève par le colonel ROBLIN était terminée et nous reprenions en sens inverse la route vers SELESTAT. Au passage du Moulin de JEBSHEIM je fus touché d'être invité par le lieutenant-colonel RENAUDEAU D'ARC, de la 5^{ème} D.B. à me restaurer, touché surtout de ses compliments pour ce que nous avions réussi ».

Commandant Pierre DEBRAY

Récit extrait de l'ouvrage de Jean-Philippe STRAUDEL «La bataille de Grussenheim», publié avec son aimable autorisation

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim



Le 8^{ème} R.C.A. dans les combats de la poche de Colmar

Le peloton LAROCHE du 8^{ème} R.C.A. appuie le 1^{er} B.L.E du Commandant de SAIRIGNE qui enlève ILLHAEUSERN le 23 janvier 1945 ; un autre peloton celui de DUPRAT est en soutien du 2^{ème} Bataillon du Commandant SIMON qui parvient au Moulin de RIED le 24 et d'où une patrouille de 2 jeep et 2 Tanks-Destroyers essayent de déboucher. Un char allemand arrête la progression d'un T.D et les deux jeeps sont détruites (4 morts et 6 blessés).

Le 26, c'est le T.D. « PORC-EPIC » - *aujourd'hui érigé en monument du souvenir, là où il a été touché, sur le bord de la route* - qui dans sa progression est touché et brûlé (3 morts) alors que l'Hornisse qui l'avait atteint flambe à son tour et, au Carrefour 177 Sud, avec le sous-groupe SARAZAC (2^{ème} D.B.) c'est le peloton LAROCHE qui appuie le mouvement. Dans cette action le peloton aura un char détruit et 2 morts - 3 blessés.

Relevé le 27, l'Escadron du Capitaine PERIQUET aura payé la progression de la 13^{ème} D.B.L.E par la perte de 3 T.D, 2 jeeps, 9 morts et 13 blessés.



Albert WEHINGER du 2^{ème} escadron, 1^{er} peloton du 8^{ème} R.C.A. - source : Jeanne Heitzler

JOURNAL DE MARCHE DU 8^{ème} R.C.A.

« L'effort continue sans se ralentir dans la journée du 27, mais, en raison des pertes élevées et la fatigue des Escadrons du 8^{ème} R.C.A., une nouvelle répartition est faite. Les 3^{ème} et 1^{er} Escadrons moins le peloton MALAVOY sont renvoyés en réserve à BERGHEIM ; les pelotons des 2^{ème} et 4^{ème} Escadrons reprennent à leur compte les missions des Escadrons relevés. Mais c'est le lendemain que la violence du combat semble atteindre son maximum, c'est aussi ce jour-là que, sans aucun doute, a été obtenu la décision qui n'aura son plein effet que le 1^{er} Février. La Légion ne pouvant enlever GRUSSENHEIM de front, soumise à une contre-attaque sérieuse sur les bords de la BLIND et pilonnée par l'artillerie, on alerte le 3^{ème} Escadron, passé la veille en réserve. Il s'agit pour lui d'aller s'installer au carrefour 177 pour se tenir prêt à appuyer le sous-groupe PUTZ de la 2^{ème} D. B. dans son mouvement vers le Moulin de JEBSHEIM.

Vers 13h30, le Capitaine PERIQUET, qui prend liaison au carrefour (1.500 mètres au Sud du bois d'ELSENHEIM) avec le Colonel PUTZ, est tué par un éclat d'obus ainsi que ce dernier et son Chef d'Etat-Major. Aucun des trois n'avait voulu se coucher. Ainsi disparaissait une figure devenue célèbre au Régiment et un officier légendaire à la 2^{ème} D.B. Mais ce jour-là GRUSSENHEIM est enlevé, il faudrait dire arraché à l'ennemi, maison par maison et le bois d'ELSENHEIM complètement nettoyé par le peloton MICHELET.

Cependant, malgré l'acharnement de sa résistance, l'ennemi donne des signes de fatigue et même d'épuisement. Il faut donc poursuivre l'effort avec toute l'intensité possible et tenir, malgré tout, plus longtemps que l'adversaire. Pour le 8^{ème} Chasseurs la mission, ce jour-là, consistera à tenir les positions conquises à tout prix, tout en gardant une attitude offensive en direction du bois d'OHNNENHEIM, où l'Infanterie n'a pu pénétrer, et face à ELSENHEIM. Dans la soirée, le 3^{ème} Escadron, qui a perdu la veille son Capitaine, passe définitivement en réserve.

Le 30, le peloton MICHELET du 2^{ème} Escadron participe au nettoyage du bois d'OHNNENHEIM où il rencontre de grosses difficultés ; il ne parvient pas à déboucher sur la lisière Nord. Dans la soirée, le Général commandant la 1^{ère} D.F.L. demande au Colonel SIMON de porter tout ce qu'il a disponible sur le front d'attaque du R.C.T.1 . La mise en place est terminée pour le matin du 31 Janvier. Pendant qu'au Nord, un peloton achève le nettoyage du bois d'OHNNENHEIM et s'installe, le soir, en point d'appui, à la lisière Est, tout ce qui reste du 2^{ème} Escadron, partant du Moulin d'ELSENHEIM, participe à l'attaque et au nettoyage des sorties Est du bois de WUSMATTEN, puis assure pour la nuit la défense du village d'ELSENHEIM occupé par l'Infanterie. C'est ce jour-là, à 15 heures, que, pour la première fois, les T.D. du 8^e R. C. A. atteignent le territoire allemand en tirant sur le village de SALZBACH ».

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim



29 JANVIER 1945

Etablissement d'une tête de pont sur l'Ill
par Paul Pelloni (13 D.B.L.E)

« Il y avait déjà huit jours que le 1^{er} Bataillon de la Légion étrangère était encerclé lorsque nous arrivons à BENFELD. Avec les pelles et les pioches fournies par le Génie, nous commençons à creuser des trous pour nous enterrer.

Malheureusement la terre, recouverte de neige, est gelée et nous devons renoncer ; nous décidons de nous mettre à l'abri d'une maison, à proximité, laissant seulement un poste avancé que nous relevons toutes les heures, sans négliger de multiplier les patrouilles de nuit, malgré la neige et le froid glacial (-21°C).

Trois jours se sont passés lorsqu'on annonce le départ pour établir une tête de pont afin que le Génie puisse jeter un pont sur la rivière.

Dix heures du matin, sous un ciel toujours très couvert et dans la neige, nous partons.

Vers 13 heures, nous atteignons un petit village, complètement détruit. C'est l'heure du casse-croûte. Puis le Capitaine MATTEI nous fait servir de l'alcool, du ratafia paraît-il.

Tous n'en boivent pas, surtout les jeunes, mais les Anciens ne refusent pas leur ration. C'est aussi le moment de faire davantage connaissance avec les renforts récemment arrivés pour compenser les pertes subies : 33 ukrainiens et des jeunes venus du nord de la France nous ont rejoints.

Puis c'est à nouveau le départ, la progression est lente et difficile dans la neige, les glissades sont nombreuses mais avec les encouragements du Lieutenant POIREL, surnommé Buffalo Bill, même les plus âgés, comme celui que nous appelions le Breton et qui avait du mal à marcher, atteignent la rivière. Il est même le premier à la traverser ; malheureusement, les Allemands ouvrent le feu et il est touché mortellement.

Quant à moi, je me trouve en compagnie du Sergent BLANC, que j'avais connu à Bizerte. Il était revenu dans la compagnie depuis un mois et avait été blessé dans les Vosges.

Nous réussissons à traverser la rivière à demi-gelée mais nous sommes complètement à découvert et nous nous demandons si nous parviendrons de l'autre côté, jusqu'au village où se trouvait l'ennemi d'autant plus que l'artillerie, les mitrailleuses allemandes crépitent et que les cris habituels :

« *Brancardier ! je suis blessé !* » se font entendre. Finalement, le Capitaine nous donne l'ordre de rejoindre les tranchées.

Les Allemands avaient cessé le feu, laissant les brancardiers faire leur travail. Le Sergent Blanc est blessé ; je lui enlève sa capote et découpe ses vêtements, à l'aide de son couteau jusqu'à la peau : son épaule gauche est criblée de petits éclats d'obus. J'applique alors un pansement sur la blessure. Abandonnant ses affaires, il se relève et repart en direction du poste de secours.

C'est à moi alors de reprendre le commandement de la Section (*Je ne reverrai le Sergent BLANC qu'en mai 1945, à Crouy-sur-Ourcq, en Seine et Marne*).

Le Capitaine nous donne l'ordre d'attaquer à nouveau à côté du pont que le Génie est en train de construire : c'est le Génie aussi qui nous fournira les bateaux. A cet endroit, la rivière est plus large mais pas gelée.

Sans perdre de temps, nous nous préparons ; le feu des Allemands a cessé ; je demande alors à MARIANI de nous couvrir avec le fusil mitrailleur. Nous arrivons à la rivière. MARIANI vide son chargeur, le temps de regarder et malheureusement il reçoit une balle en pleine tête. (...)

Lorsque nous arrivons à la rivière, toujours pas de bateaux ; le Capitaine nous donne l'ordre de la traverser en courant et de nous mettre à l'abri, de l'autre côté, à gauche du pont. La fusillade a repris. Nous n'avons même pas le temps de sentir le froid de l'eau qui nous arrive aux mollets que déjà nous sommes de l'autre côté, en position défensive.

Mon ami MORENO (*de Bezu le Guéry, dans l'Aisne*) me dit : « *Si on passe la nuit ici, demain on aura les pieds gelés* » et nous sentions déjà des glaçons dans nos souliers. Quant au vin dans les bidons, il était à demi gelé.

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

La nuit commence à tomber lorsqu'arrive l'ordre de se préparer pour la relève : c'est la 2^{ème} Compagnie de Légion qui va nous remplacer, nous retournons à l'arrière.

Empruntant le pont, ou plutôt la poutrelle que le Génie à installé, nous retrouvons l'endroit du départ et le Capitaine nous annonce qu'il a trouvé une grange avec du foin : nous allons enfin pouvoir enlever nos chaussures (ce qui, d'habitude, était interdit, car les pieds enflaient et nous ne pouvions les remettre).

Le lendemain, dès 5 heures, nous sommes debout, prêts à relever la 2^{ème} Compagnie : les gars ne doivent pas avoir chaud ! Il n'y a pas de temps à perdre, même si les chaussettes ne sont pas encore sèches. Nous repassons le pont et là j'aperçois sur le sol des casques, des sacs abandonnés. Le jour n'est pas encore levé et dans la demi-obscureté, j'entrevois mon copain JOSEPH (*radio du lieutenant de la 2^{ème} Compagnie*), je l'avais connu à Maison Carrée, à 12 km d'Alger ; il était de Picco Viaggia, un petit hameau près de Porto Vecchio. Il m'explique que s'il est encore vivant, c'est grâce au Lieutenant avec lequel il était sous les piles du pont.

Nous reprenons les positions défensives puis vers 9 heures, le Capitaine donne l'ordre de rentrer au village, à 50 mètres. Le front était calme mais dans le village, les maisons étaient détruites.

Suivant les ordres du Capitaine, je me mets en poste au premier étage, à gauche, dans une des maisons ; MORENO en fait de même de l'autre côté de la fenêtre.

Soudain les obus commencent à tomber de toutes parts, l'un explose dans la pièce où je suis : le bruit, la poussière nous abasourdissent. Moreno se met à crier : « *Pelloni, ça va ! Pelloni, ça va !* ! ».

Le temps de me remettre et je l'entends à nouveau crier : « *Le Capitaine est mort, un obus l'a décapité, à 50 mètres de là !* »

Finalement, nous n'étions plus qu'une dizaine et la 2^{ème} Compagnie du 1^{er} Bataillon prendra la relève.

Paul PELLONI, 13 D.B.L.E.

Jean POIREL (1910-1975)



Jean Poirel est né le 3 août 1910 à Magenta dans la Marne, d'un père employé à la SNCF et d'une mère institutrice. Après des études à Paris aux lycées Louis-le-Grand et Henri IV, licencié ès lettres en anglais, Jean Poirel effectue son service militaire en 1934-1935 au 168^e Régiment d'Infanterie. Rendu à la vie civile, il est employé comme secrétaire au Bureau international du Travail à Paris.

Caporal de réserve, Jean Poirel est rappelé fin août 1939 et prend part à la campagne de France comme agent de liaison dans le Nord et dans les Flandres. Ayant rejoint l'Angleterre de Dunkerque, il participe ensuite à la réception des militaires évacués. Le 19 juin, apprenant par la presse anglaise que le général de Gaulle a prononcé la veille à la radio un appel à la résistance, il se présente à son bureau le lendemain et se met sous ses ordres. Affecté à la base de Liverpool, il est nommé adjudant en février 1941 puis aspirant cinq mois plus tard.

Il est alors chargé du recrutement des marins qui rallient la France libre. Il sert 6 mois à Gibraltar puis est envoyé au Moyen-Orient. En février 1942, Jean Poirel est affecté au 1^{er} Bataillon de la 13^e D.B.L.E. pour prendre part à la campagne de Libye au cours de laquelle il est blessé le 17 juin ; tombé dans une embuscade et atteint à l'épaule, il parvient à dégager ses hommes et à les ramener dans les lignes françaises après quatre jours de marche sans ravitaillement, au milieu des colonnes ennemies. Il prend part ensuite à la bataille décisive d'El Alamein en Egypte en octobre 1942.

Le sous-lieutenant Poirel est réaffecté ensuite en Angleterre dans les services secrets, au B.C.R.A. Puis il rejoint la 13^{ème} D.B.L.E. à Alger et prend part à la Campagne d'Italie. Il se distingue à Radicofani le 18 juin 1944 : en tête de sa compagnie et arrêté par une grosse habitation fortifiée fortement tenue par l'ennemi, il donne l'assaut avec six légionnaires et combat pied à pied à l'intérieur de la maison parvenant à faire 70 prisonniers dont 3 officiers.

En août 1944, il débarque en Provence et prend part à la libération de la Vallée du Rhône. Chef de section, en Alsace, le 5 novembre, il empêche toute riposte ennemie par un feu violent au cours de l'attaque de la cote 1013.

Nommé lieutenant fin 1944, Jean Poirel, lors de l'attaque sur Illhausern le 23 janvier 1945, traverse les positions ennemies malgré un terrain accidenté, la neige, un réseau de mines et de barbelés. Il capture une compagnie allemande presque entière et se jette ensuite sur Illhausern occupant le village avant que l'adversaire ne puisse se ressaisir. Il se distingue de nouveau le 28 janvier lors de l'opération sur le Blind puis le lendemain à Grussenheim avec les débris de sa compagnie privée de tous ses cadres.

Démobilisé en septembre 1945, il reprend ses fonctions au Bureau international du Travail à Montréal pendant un an puis à Genève lorsque le B.I.T. retourne en Suisse. Jean Poirel est décédé le 25 août 1975 à Pineuilh en Gironde où il s'était retiré.

- Officier de la Légion d'Honneur
 - Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944
- Source et crédit photo : *Ordre de la Libération*

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

LA FIN DE L'ENFER Pour les habitants de Grussenheim par Jeanne HEITZLER

29 Janvier 1945

« La nuit passée au Bunker du 28 au 29 janvier 1945 avait été relativement calme, et n'étant plus du tout habitués à ce calme, nous nous sommes hasardés hors du Bunker. Et ce n'est qu'à ce moment-là, que nous avons pleinement réalisé que nous étions libérés.

Il y avait des Français et des Américains partout, qui tous après cette terrible bataille, avaient peine à croire qu'il pouvait y avoir encore des êtres humains dans ces tas de ruines. Ce n'est qu'à ce moment-là, que nous leur avons parlé vraiment, les touchant pour voir s'ils étaient bien réels, en pleurant et bafouillant, tellement l'émotion était grande, nos nerfs mis à rude épreuve pendant tous ces jours de tirs d'obus, de fracas, de hurlements, de peur, nos maisons en ruines, les bêtes brûlées ou tuées, nos morts.

Et surtout la vue de tous ces militaires tués ou morts de froid, qui jonchaient les abords de la Blind, car il ne faut pas oublier que GRUSSENHEIM était une tête de pont pour la traversée du Rhin.

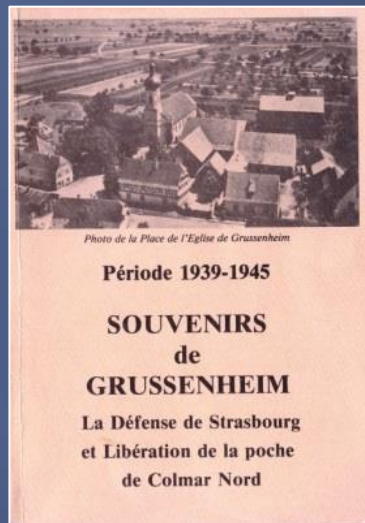
On ne trouve pas de mots pour décrire ce carnage, cet enchevêtrement de corps, de bras, de jambes, d'éclats d'obus, de blessures ouvertes où le sang était figé, ces visages rigides, souvent les yeux encore ouverts sur l'horreur.

Les militaires nous donnèrent du ravitaillement et nous pouvions enfin une fois manger à notre faim.(...)

Les 30 Janvier - 31 Janvier - 1^{er} Février 1945

GRUSSENHEIM était libéré, et la bataille semblait gagnée. Toutefois, les Allemands reprirent l'attaque depuis ELSSENHEIM, et ils avaient ordre, de la part du *Führer*, de se faire tuer, plutôt que de permettre que l'ennemi foule le sol allemand.

Les tirs d'artillerie étaient moins fréquents et nous pouvions nous hasarder de plus en plus souvent hors des Bunker, pour essayer de sauver ce qui pouvait être sauvé. Il était évident que nous ne pouvions rester à Grussenheim, à vivre dans les ruines de nos maisons, d'autant plus que notre grange, qui éventuellement aurait pu nous abriter le cas échéant, fut incendiée par une bombe à phosphore allemande et brûla complètement. Nous étions devant le néant.



GRUSSENHEIM 1945

Source « Souvenirs de Grussenheim » Jeanne Heitzler



27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar

La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim

Nous ne pouvions, non plus, continuer à vivre dans le Bunker, de toute façon, une fois les militaires partis, nous n'aurions plus eu de ravitaillement. Donc, il fallait se décider à trouver refuge ailleurs.

2 Février 1945

On entasse donc nos pauvres bagages sur une charrette, à laquelle on attela un bœuf. Je ne me souviens plus où on avait trouvé cette charrette, ni le bœuf. Nous voilà donc affairés devant le Bunker, lorsqu'une bombe à phosphore allemande explosa tout près de nous, sur un tas de fumier. De ce fait, il n'y eut que des blessés légers. Moi-même j'ai été blessée à la main, mais rien de grave.

Mais arrivés à la rivière Blind, nous avons été obligés de rebrousser chemin, les combats reprenant. Notre bœuf fut blessé et tomba à l'eau. Nous l'avons dételé, et pour remonter la charrette, nous avons constaté avec horreur qu'avec nos pieds, nous nous appuyions sur.... des cadavres.... de soldats.

Et toujours, à perte de vue, des morts, toujours des morts, autour de cette rivière BLIND. Sur les prés, des Français, des Américains, qui n'avaient pas encore pu être relevés, souvent couchés sur le ventre. Nous avons appris ultérieurement que les Allemands avaient miné le terrain, en utilisant leurs propres morts, leur attachant les mines sur le dos, de sorte que lorsque les Français ou les Américains se penchaient pour voir s'ils étaient blessés ou morts, ils sautaient en l'air et retombaient sur le ventre.

Dès qu'un autre instant d'accalmie se présenta, nous sommes repartis avec notre charrette, qui maintenant était tirée par un cheval, qu'on avait trouvé errant. Nous étions à pieds, poussant souvent la charrette, hors des ornières ou des trous d'obus, et pendant les 16 km de notre périple, direction BERGHEIM, nous n'avons rencontré que des chars, des camions, des gens errants comme nous, essayant de nous frayer un chemin à travers tout ce dédale.

Plus tard, on se demandait souvent d'où on tirait la force pour supporter tant de souffrances morales et physiques .

Enfin nous sommes arrivés à BERGHEIM : les pieds enflés, courbaturés, harassés, presque morts de froid, car le froid était intense à cette période là.

On nous mit une salle de classe à disposition où nous avons passé la nuit, couchés sur la paille.

Le lendemain, on nous affecta la maison Dumoulin. Horreur, il fallait d'abord la nettoyer, des militaires ayant passé par là. De plus, on y était dévorés par les poux, les puces, les punaises. Nous n'avions encore rien eu à manger, ni à boire de quiconque, et personnellement j'avais très froid, vu qu'on m'avait volé mon manteau.

Plus tard, tous les réfugiés purent prendre leurs repas à l'hôpital. Mais nous, les jeunes, nous devions travailler pour gagner ces repas. Il fallait laver les draps des grabataires dans l'eau glacée du ruisseau, ramasser le bois mort des vignes, etc... Bref, les travaux ingrats.

Pourtant le désir de retourner à GRUSSENHEIM me tenaillait, afin de voir ce qui s'y passait. Cinq jours, après, j'ai réussi à emprunter un vélo. Mais ce vélo nécessitait des réparations, que le mécanicien de BERGHEIM refusait de me faire. Il me dit : "*Tu es jeune, tu peux y aller à pieds*" (pourtant j'en venais à pieds). J'ai essayé partout pour avoir un vélo qui fonctionnait, et partout on m'a donné la même réponse. C'était si déprimant, que j'en ai pleuré. Ma mère me consola et décida de m'accompagner et ce.... à pieds.

Arrivées à hauteur de la BLIND nous avons revu le bœuf blessé lors de notre première tentative d'échapper à l'enfer de la bataille de GRUSSENHEIM. Il nous a regardé très tristement, car il était encore vivant.

Nous avons passé la nuit, couchées sur de la paille.... et le lendemain, nous sommes retournées à BERGHEIM, sans avoir pu trouver quoi que ce soit, qui aurait pu nous être utile. Ce trajet fut également effectué.... à pieds, et nous sommes restés à BERGHEIM jusqu'environ fin avril 1945 ».



GRUSSENHEIM
1946
Fête de la
Libération avec les
Libérateurs

27-31 Janvier 1945 – Réduction de la poche de Colmar La 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B. à Grussenheim



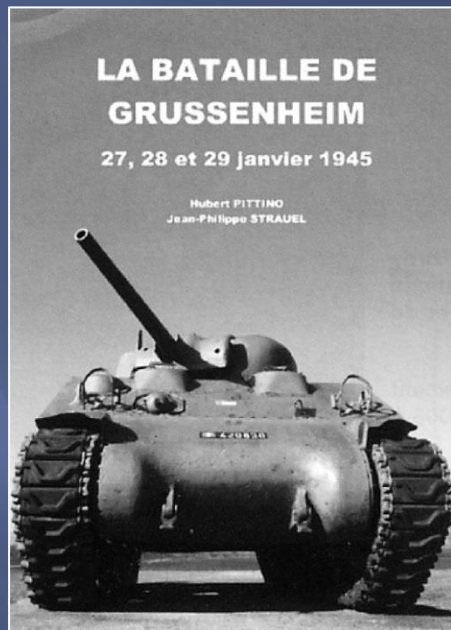
Cérémonie 2^{ème} D.B. de janvier 2014 à la stèle de Grussenheim
Madame J. Heitzler à droite - Crédit photo : Roland MULLER



Crédit photo : Alain OTT



Char Chemin des Dames - Crédit photo : Alain OTT



BIBLIOGRAPHIE

- Vers le Rhin. Roland SERROR (Génie) in : Revue de la France Libre n° 79 18 Juin 1955 - Numéro spécial.
- Dans la nuit du 27 au 28 janvier 1945 devant Grussenheim par Maurice CHASTANET (Génie) [Lien](#)
- La 2^{ème} D.B. à Grussenheim par Pierre DEBRAY. In : La bataille de Grussenheim. Jean-Philippe Strauel 2014.
- Biographie du Lieutenant-colonel Joseph PUTZ (2^{ème} D.B.). Dictionnaire de la France Libre, Laffont 2010 et Ordre de la Libération [Lien](#)
- Cérémonies 2^{ème} D.B. à Grussenheim le 26 janvier 2014 [Lien](#)
- Les carnets du Lieutenant-Colonel Brunet de SAIRIGNE. (13 D.B.L.E.) Editions NEL, 1990.
- 29 janvier 1945 : établissement d'une tête de pont sur l'Ill. Paul PELLONI, 13 D.B.L.E. [Lien](#)
- Biographie de Jean EON (13 D.B.L.E) . Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de MOUCHEL-BLAISOT (13 D.B.L.E.) . Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de Jean POIREL (13 D.B.L.E.). Ordre de la Libération [Lien](#)
- Souvenirs de Grussenheim. Jeanne HEITZLER. Imprimerie artisanale de Sélestat, 1989
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS (Ancien du B.M. 21), Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)



« La bataille de Grussenheim - 27, 28 et 29 janvier 1945 - La 2^{ème} D.B. du général Leclerc et la 1^{ère} D.F.L. du général Garbay libèrent Grussenheim ». 2014.

Cet ouvrage cosigné par Hubert Pittino (1933-2013) et Jean-Philippe Strauel (*photo ci-contre*) président de la SHHR (Société d'Histoire de la Hardt et du Ried) retrace au fil de ses 180 pages richement illustrées, les combats pour la libération du village. Pour Roland Hoerdt, ancien de la 2e DB, c'était « les combats les plus durs de toute la campagne de France ». L'ouvrage est avant tout un hommage à tous les soldats morts pour la libération de Grussenheim. Après une description détaillée des opérations militaires, suivent plus de 40 témoignages d'anciens combattants et une description des lieux de mémoires évoquant la bataille. <http://shhr.free.fr>